

# Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 16

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190369>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

conde devant Urseau, qu'il fixa dans le blanc des yeux et dont il étreignit la main avec une sorte de fureur.

Le pauvre capitaine, qui ne pensait plus à sa mauvaise plaisanterie du perroquet vert, se méprit aux intentions du colonel et se dit avec satisfaction :

— Tiens, c'est bizarre ! Il paraît que le colonel m'aimait plus que je ne le croyais !

Le colonel dit adieu à tous ses officiers, lieutenants et sous-lieutenants, et les congédia ensuite pour sa dernière revue.

Cette revue eut lieu sur la place d'armes, à dix heures. Le régiment, triste et silencieux, se rangea en bataille, et Dorval, se raidissant contre sa douleur, pâle sur son grand cheval, mais droit et ferme comme un jeune homme, passa, une fois encore, sur le front de chaque compagnie.

Ah ! comme on voyait bien, comme on devinait, à certains signes imperceptibles, indéfinissables, à la tenue des hommes, au salut des officiers, à la manière dont les épées étaient abaissées jusqu'à terre, lentement, doucement, comme à regret, à l'attitude des sous-officiers, à leur visage, à leurs regards, à l'émotion qui régnait partout, au silence de tous, à la façon solennelle et triste dont le drapeau s'inclina, à mille choses semblables, bien connues de l'armée, comme on voyait bien que le colonel Dorval était adoré de son régiment !

Mais, qu'y faire ? il en était ainsi dans l'état militaire. Ceux qui l'ont connu le savent. La loi y est belle et noble, mais elle est impitoyable et, quand l'heure est venue, il faut que chacun s'incline.

L'intérêt de la patrie le veut ainsi.

Le colonel prolongea tant qu'il put cette suprême jouissance qui allait lui être enlevée, et qui lui était si douce. Il avait préparé un petit discours, que Jeanne avait corrigé et qui contenait un adieu aux troupes avec une exhortation à toujours aimer la patrie. Mais il ne put le prononcer. Quand le régiment fut assemblé pour le défilé, quand il l'eut là, pour ainsi dire, sous la main, la force lui manqua, il crut étouffer, et il ne put que crier à plein poumons, en tirant son épée :

— Mes enfants... Vive la France !

Le discours de Jeanne servit d'ordre du jour.

(A suivre).

Ch. SAINT-MARTIN.

### Menu

d'un banquet d'anciens grenadiers vaudois, réunis à V... le 5 février 1881 pour fêter le 10<sup>me</sup> anniversaire du retour des frontières.

1. Comme 1<sup>re</sup> manœuvre (charge en 12 temps et 2 mouvements). — *Bouillon fédéral aux grenadiers, avec petites pâtes* en avant-garde.

2. 1<sup>er</sup> grand défilé (avec guide au centre et silence dans les rangs). — *Langues de bœuf* de 1847 et 1870, avec sauce de vieux képis.

3. *Pommes de terre* aux grands hommes, croisés à l'ordonnance, et sauce au père Imhoff.

4. 2<sup>me</sup> grand défilé (la gauche en tête). — *Gigot de mouton* d'Austerlitz, avec sauce à la Tournelette et champignons de St-Sulpice.

5. *Salade* aux épaulettes rouges, avec huile de Porrentruy et vinaigre de Laufon.

6. Dernière manœuvre (avec marche en retraite, en formant les groupes). — *Fromage du pays* aux yeux de vétérans. *Dessert* : Feu d'artifice oratoire et musical. Décharge à volonté, par homme, par peloton et par compagnie.

*Liquide*. Vin de l'Ermitage et de la Fontaine.

*Observation importante* : Par ordre du jour du commandant de la place, l'heure de la retraite sera retardée ce soir pour les vieux grenadiers, et l'appel dans les chambres renvoyé à des temps meilleurs.

Demain, 6 février, à 7 heures du matin : Diane. De 8 à 9 heures, soins de propreté. A midi, rapport.

Le commandant de place espère qu'en rentrant ce soir dans leurs demeures, les grenadiers sauront marcher coude à coude, sans manquer leurs points de direction.

Honneur aux vétérans !

**Réponse** à la question posée samedi : *Les deux aveugles étaient sœurs du défunt*. — Ont deviné : MM. Natural, Coppet ; Diétrich, Locle ; Bastian, Forel ; Janin, Morrens ; Monod, Vevey ; Prod'hom, Carouge ; Poras, Prévonnoloup ; Taillens, fils ; Sandmeyer, et M<sup>mes</sup> Thélin et Faillettaz, Lausanne ; M<sup>me</sup> Panchaud, Genève ; M. Roumieux et café Rey, Genève ; Vellauer, Nyon. — La prime est échue à M. Vellauer, Nyon.

### Question.

Deux femmes voient passer deux hommes. Une d'elles dit : « Ces deux hommes sont nos pères, les maris de nos mères, les pères de nos enfants, nos maris actuels. Qu'étaient ces deux hommes et ces deux femmes ?

*Prime* : Une vue photographique.

**OPÉRA**. — Les représentations d'opéra se succèdent en attirant un public de plus en plus nombreux et sympathique. Mercredi, l'*Etudiant pauvre*, donné avec un brio remarquable, et dont les petites perles musicales ont été si vivement applaudies, faisait salle comble. Ce soir, il en sera de même pour *Carmen*. C'est vraiment à se féliciter que les tractations entamées au commencement de la saison dans le but d'obtenir une troupe régulière n'aient pas abouti : jamais nous n'aurions obtenu un tel résultat. Aussi devons-nous des remerciements au Comité du Théâtre, qui a eu la main fort heureuse en traitant avec Genève. « Le théâtre tombe complètement, à Lausanne, disait-on ; la comédie ne va pas, l'opéra n'ira pas mieux. » Et, quelques jours plus tard, l'*Abbé Constantin*, ainsi que le *Barbier*, obtenaient un succès complet : salle comble, applaudissements enthousiastes. Donc, des bonnes troupes, et tout ira bien.

Ce soir, **Carmen** ; lundi, la **Fille du Tambour-major**, opéra comique d'Offenbach.

Une jeune ménagère s'adresse au charcutier. — J'ai acheté ici, il y a deux mois, un jambon. Il était excellent. En avez-vous encore de cette qualité ?

*Le charcutier*. — Parfaitement, madame ; en voilà dix là-bas, tout aussi bons.

*La jeune ménagère*. — Etes-vous certain qu'ils proviennent tous du même animal ?

*Le charcutier*. — Mais oui, madame.

*La jeune ménagère*. — Alors, veuillez m'en envoyer trois.

L. MONNET.

**VINS DE VILLENEUVE**  
Amédée Monnet & fils, Lausanne.